

Les peintures pariétales de la grotte « Cullalvera » (Santander, Espagne)

par J. G. ECHEGARAY et Dr. Paul JANSSENS

La grande caverne de la Cullalvera, avec son entrée aux proportions colossales, a toujours été connue par les habitants de la région. Elle se trouve à 300 m du village Ramales de la Victoria, aux confins orientaux de la province de Santander. Aux environs de cette caverne on rencontre quelques autres grottes, connues pour leurs peintures préhistoriques, comme celles nommées Covalanas et La Haza, ou bien des grottes sans peintures mais ayant un riche gisement préhistorique, comme la grotte de Valle.



Fig. 1.

(*) J. Gonzalez Echegaray : Pinturas rupestres en la Cueva de la Cullalvera. Libro homenaje al Conde de la Vega del Sella. Oviedo, 1956.

La publication « Les cavernes de la Région Cantabrique » de H. Alcalde del Rio, H. Breuil et L. Sierra (Monaco, 1911) mentionne cette caverne comme ayant, à son entrée, les restes d'un gisement détruit par l'eau. En effet, H. Alcalde del Rio y trouva une belle aiguille à chas. Mais ce livre ne signale, pour cette grotte, aucune peinture préhistorique.

L'entrée énorme a servi durant la guerre civile (en 1936) : le sol a été nivelé et fut couvert de gravier afin d'y installer un parc de camions, solidement protégé par la nature contre les bombardements aériens.

Le 29 septembre 1954, à l'instance de notre maître en préhistoire, le Dr. J. Carballo, une expédition spéléologique fut organisée afin d'explorer la grotte. C'est lors de cette expédition que les peintures pariétales furent découvertes. A cette exploration prirent part l'ingénieur en chef A. Garcia Lorenzo et son équipe d'ouvriers spécialisés, J. Gonzalez Echegaray, vice-directeur du Musée Préhistorique de Santander et un groupe du Front de Jeunesse sous la direction de ses chefs.

Paul Janssens eut l'occasion de visiter cette grotte au mois d'août de 1958 : seulement trois ou quatre étrangers — entres autre le Prof. Leroi-Gourhan — nous y avaient précédés.

La grotte est formée d'une grande et unique galerie aux dimensions colossales. La hauteur oscille entre 20 et 30 m. A l'entrée gisent sur le gravier quelques pneus usés, tristes souvenirs de la guerre civile. La galerie, creusée par les eaux dans la calcaire du Crétacé, rappelle singulièrement la grotte de Niaux. Elle se prolonge dans la direction nord-ouest-sud-est en s'élargissant en plusieurs points, pourtant sans perdre jamais l'aspect d'une galerie. Parfois d'énormes blocs de pierre, tombés du plafond de la grotte, obstruent quasi complètement le chemin et nous obligent à en faire l'escalade. En d'autres points l'eau coupe le chemin. Pourtant, le régime de ces flasques d'eau dépend assez directement de la pluie : elles se dessèchent rapidement en été mais couvrent de grandes superficies en hiver, période extrêmement pluvieuse dans le nord de l'Espagne. Néanmoins, nous pouvons parler de deux petites lagunes persistantes, une à 800 m et l'autre à 1.200 m de l'entrée.

A partir de la seconde lagune la grotte se divise en deux galeries. La première et la plus importante se termine à un peu plus de 200 m, c'est-à-dire à 1.540 m de l'entrée. En somme elle est la continuation directe de la grande galerie. Elle se perd dans une vaste salle, haute de 40 m et dont le niveau monte à 70 m sur une distance de 100 m environ. De là partent quelques petites galeries qui se perdent dans des puits de profondeurs différentes et qui ont été explorés. M. l'ingénieur A. Garcia Lorenzo est d'avis qu'il s'agit de la terminaison de la grande galerie et que ces puits se trouvent en communication avec le système de drainage souterrain de la montagne du Maure dans laquelle s'ouvre la grotte.

La galerie gauche, quoique de plus modestes proportions, se divise en deux après un plus grand parcours et donne naissance à d'autres galeries en cours d'exploration. A ce point, une distance de plus de quatre kilomètres à partir de l'entrée a été couverte.

Les gens du village ainsi que les explorateurs de jadis estimaient que le parcours de la galerie principale était de 15 km. En somme il s'agit de 1.500 m ; l'erreur étant due à l'impression trop subjective d'un parcours difficile. Nous avons eu la même impression. Néanmoins, la grotte est une des plus grandes du nord de l'Espagne — peut-être même la plus grande — avec sa longueur de 4 km de l'entrée jusqu'à la zone explorée.

A 200 m de l'entrée nous remarquons des traces d'ocre sur la paroi gauche. Il est impossible de discerner la moindre représentation picturale. Seulement une tache de couleur suggère une main positive comme celles trouvées à Altamira. Les vraies figures se rencontrent à 700 m de l'entrée, et bien dans une petite galerie à gauche, partant à 2-3 mètres au-dessus du niveau de la grotte, où, dans une assez grande niche, on remarque les signes suivants : (de gauche à droite) deux rangées parallèles, chacune composée de dix ponctuations rouges. Un peu plus loin cinq groupements de ponctuations : le premier comporte un seul point, le second, deux. Le troisième, neuf ponctuations irrégulièrement groupées, le quatrième et le cinquième se forment de deux points, mais en relation avec les autres. Suivent alors des signes claviformes. Le premier, qui est rouge, se trouve peint au-dessus du dernier point. Après vient un petit groupe de signes qu'on pourrait appeler des bâtonnets. Ensuite viennent sept claviformes, rangés parallèlement, en couleur rouge et aux contours nets. Leur hauteur est de 15 cm, la protubérance se trouve sur la partie supérieure du signe. Ils sont identiques à ceux de Pindal, où on en trouve six. A côté de ce groupe on remarque neuf autres claviformes mais de couleur noire. Ceci est un fait digne d'être mentionné puisque dans les autres grottes ces signes sont souvent exécutés en couleur rouge. Deux bâtonnets terminent la série de ces signes.

Le second cycle de peintures se trouve à 1.150 m de l'entrée. Les peintures sont exécutées sur la paroi gauche au-dessus d'un petit plateau qui se trouve à quelques 4 m au-dessus du sol de la grotte. Il s'agit de deux chevaux noirs. La figure supérieure est complète et bien exécutée (fig. 1). Mesurant 85 cm, le contour est linéaire et net. Il s'interrompt au ventre et au cou, où la crinière est finement indiquée. Les pattes sont mal reproduites. La jonction du cou à la tête est tracée d'une façon exagérée, chose fréquente dans les reproductions de chevaux paléolithiques de la zone cantabrique.

La peinture inférieure représente probablement un autre cheval. La figure est incomplète. La couleur en est altérée.

Dans ce même diverticule, à 1.410 m de l'entrée, passée la deuxième lagune, on retrouve des traces irrégulières de couleur noire. Ces signes nous paraissent dus au frottement de torches contre la paroi.

En ce qui concerne la classification, nous croyons que les peintures pourraient être attribuées au cycle Aurignaceo-Périgordien. Elles ressemblent aux peintures de Las Chimeneas : la couleur est noire, le trait est linéaire, s'épaississant peu, sans trace de coloration interne ; les pattes ne montrent pas de sabots et sont de facture grossière.

Il est plus difficile d'attribuer les signes claviformes à une phase déterminée, puisqu'on les retrouve dans chaque période de l'art pariétal. Pourtant nous pensons pouvoir dire que nos claviformes appartiennent aussi au cycle Aurignaceo-Périgordien. Nous avons été frappés par leur couleur lie-de-vin, identique à celle des peintures pointillées de Covallanas, grotte se trouvant à proximité immédiate de la Cullalvera.

Nous ne voulons pas insister sur la signification des signes claviformes : représentations de boumerangs, de lances, d'hommes ou de femmes stylisés, etc. Ce qui nous intéresse davantage est le fait que le Prof. Leroi-Gourhan (*) vient d'écrire trois articles sur la « structure » des grottes ornées. Il croit que chaque sanctuaire serait marqué de signes (points, claviformes) aussi bien à son début qu'à sa fin. Si cette théorie s'avérait exacte, les signes marquant la fin du sanctuaire pourraient être trouvés durant les prochaines explorations.

Joaquim Gonzales ECHEGARAY et Dr Paul JANSENS.

(*) Leroi-Gourhan, André : La fonction des signes dans les sanctuaires Paléolithiques. Bull. S.P.F., Tome LV, 1958, pp. 307-321.
Bull. S.P.F., Tome LV, 1958, pp. 384-398.
Bull. S.P.F., Tome LV, 1958, pp. 515-528.